

Commentaire

Il n'est pas fréquent que je plonge dans un livre écrit il y a plus de trente ans. Ces jours-ci, j'ai succombé : j'ai parcouru l'ouvrage de Hans Küng, Être chrétien, publié aux Éditions du Seuil en 1974. Qu'est-ce qui m'a pris? Simplement le désir de revisiter mes notions de christologie afin de raffiner une perspective à même de bien m'éclairer dans mon cheminement pour découvrir davantage le Dieu que je prie.

J'ai été bien servi; les 707 pages du livre de Hans Küng m'ont fait approfondir la centralité et la portée du mystère du Christ-Jésus dans l'accomplissement de ma vie.

J'ai laissé entendre que je m'en tenais habituellement à la lecture de livres récents. J'indique en passant deux exceptions. Le livre de Robert Scholtus, La traversée des apparences, éditions du Cerf, 1997, joue pour moi le rôle de livre de chevet; je l'ai parcouru trois fois. J'y reviens lorsque je souhaite une «*relance évangélique*». Un autre livre «d'autrefois» que je consulte abondamment est celui d'Henri J.M. Nouwen, Les trois mouvements de la vie spirituelle, publié chez Bellarmin en 1998. C'est un écrit qui m'est très utile pour articuler mon art de vivre au soir de ma vie.

Revenons au volume de Hans Küng, Être chrétien. Qu'est-ce que j'en ai tiré.

D'emblée, mentionnons que je sais les difficultés qu'ont apportées à l'auteur les positions qu'il a prises sur la démythologisation concernant certains textes scripturaires, de même des côtés de son enseignement sur l'Église, sur la papauté, sur l'exercice du magistère, sur l'opportunité de certaines déclarations dogmatiques, sur le suivi donné au concile Vatican II, entre autres. Il n'empêche qu'Être chrétien est utile pour effectuer un bon ménage, pour simplifier, pour désespérer. Dans un contexte d'efforts et de mobilisation pour une *nouvelle évangélisation*, prendre Jésus-Christ, Homme-Dieu, comme *fondement*, comme *norme* d'une démarche pastorale, d'un programme, me paraît pertinent au suprême.

En effet, un grand nombre des thèmes abordés dans ce livre des années 1970 gardent toute leur actualité. Que l'on pense au dialogue à développer avec les incroyants, avec les autres confessions chrétiennes, avec les religions du monde; et encore, les problèmes énormes soulevés par l'exploitation irresponsable des ressources, par l'injustice, par la pauvreté, par le saccage de l'environnement; et puis, par tout ce qui étouffe l'accès à une vraie liberté : la cupidité, la concupiscence, le fanatisme, la soif du pouvoir; enfin, la fièvre de la consommation et la pléthore des lois dans nos sociétés. Ajoutons la vision, la représentation toujours à parfaire entre nous et le Tout-Autre, entre l'ici et l'ailleurs, le bas et le haut, la terre et le ciel. Tous ces thèmes sont traités de façon à alimenter une bonne réflexion.

Ceci dit, Hans Küng souligne que l'on ne doit pas chercher dans le message évangélique des solutions toutes faites, des recettes sûres pour régler les problèmes du monde : le régime de gouvernement idéal, le fonctionnement de la société, la mise sur pied d'institutions scolaires, l'abolition du mal, la formule de soulagement de la souffrance, etc. Par sa personne, par sa vie, par son enseignement, Jésus invite, appelle, incite notre liberté et notre créativité. Il inspire des attitudes. Il communique un esprit. Pas d'exclusion des personnes, pas de violence.

En conclusion, ce que j'apprécie le plus de la lecture que j'ai faite? Le fait que l'auteur place *Jésus annonçant et annoncé, crucifié et vivant*, au cœur de notre quête de sens, de notre quête de Dieu.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.